Document generated on 07/13/2025 12:28 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

ROBICHAUD, LISE A[NNE]. *Le Diable et le cordonnier. Vie et légende de Cy à Mateur*. Météghan-Centre, Les Éditions de la Piquine, 2001, 262 p. ISBN 0-9689402-0-X

Yvan Chouinard

Volume 3, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/201734ar
DOI: https://doi.org/10.7202/201734ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chouinard, Y. (2005). Review of [ROBICHAUD, LISE A[NNE]. *Le Diable et le cordonnier. Vie et légende de Cy à Mateur*. Météghan-Centre, Les Éditions de la Piquine, 2001, 262 p. ISBN 0-9689402-0-X]. *Rabaska*, *3*, 164–168. https://doi.org/10.7202/201734ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ROBICHAUD, LISE A[NNE]. *Le Diable et le cordonnier. Vie et légende de Cy à Mateur*. Mété́ghan-Centre, Les Éditions de la Piquine, 2001, 262 p. ISBN 0-9689402-0-X.

La monographie de Lise Anne Robichaud est un ouvrage de style universitaire et de type documentaire, structuré en quatre temps, complété de transcriptions d'entrevues en patois acadien et d'un glossaire qui permet de mieux saisir les particularités du langage. Les grandes divisions portent respectivement sur l'histoire du personnage, sur les morceaux de la légende, sur quelques explications particulières et enfin sur les séquelles.

En fait, le livre est touffu et rempli d'information tous azimuts sur un personnage de la Baie Sainte-Marie dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ledit personnage, mort il y a près de cent ans, demeure encore bien réel dans les souvenirs de quelques anciens de la région. C'est notamment par le biais des témoignages de ces gens que l'auteur va poursuivre son but avoué de faire revivre Célestin Trahan. Il s'agit là, bien sûr, de cette personne, aussi connue sous le sobriquet de « Cy à Mateur », autour de laquelle se sont développés les éléments légendaires qui ont stimulé la curiosité de l'auteur. Il faut mentionner également qu'elle n'est pas étrangère à la contrée du personnage, loin de là. Elle précise même que sa recherche repose principalement sur des gens proches, sur « quelqu'un qui me connaissait d'une façon ou d'une autre » (p. 15). Par ailleurs, elle note un effet d'entraînement dans

son sillage: « depuis que je l'ai entrepris, une sorte de frénésie s'est emparée des habitants de la Baie pour rivaliser d'informations sur le personnage » (p. 17). On imagine avec bonheur la savoureuse pagaille ainsi évoquée.

Le lecteur y retrouve donc les quatre parties principales au fil desquels se partagent les treize chapitres de l'ouvrage. Chacun de ceux-ci est ensuite subdivisé en sous-thèmes portant des titres tantôt descriptifs, évocateurs ou prometteurs tels « La lignée des Trahan », « Un séducteur dangereux » ou « Le tchôme et le surnaturel ».

La première de ces grandes parties, « Sur la piste de Cy à mateur » est consacrée à retracer les preuves historiques laissées par le personnage et l'auteur débute en situant les lieux de sa recherche, soit la Baie Sainte-Marie, puis les divers lieux d'archives susceptibles de présenter des traces historiques. Ces recherches semblent même avoir été encore plus fructueuses qu'espérées, car « si quelqu'un affirme qu'il n'existe pas de documentation sur la vie de Cy à Mateur, c'est certainement parce qu'ils n'ont jamais cherché! » (p. 26). Malgré la profusion annoncée, l'auteur ne parvient pas complètement à clarifier tous les mystères entourant le sujet à l'étude : « l'âge précis de Célestin Trahan est un mystère en soi » (p. 38) ; « on ne sait même pas avec certitude s'il naquit à la Baie Sainte-Marie ou non » (p. 42). Heureusement, la magie de la légende aidant, « Cy à Mateur est né dans l'ancienne demeure d'Armand Robichaud, un des fondateurs de Meteghan » (p. 53). La légende fait cependant bien les choses... « Ceci a d'ailleurs pour moi une grande importance car je suis la descendante de cette même lignée de Robichaud » (p. 23). On en arrive aussi à comprendre que, lorsqu'on se frotte à un personnage légendaire, les traces historiques peuvent quand même reposer sur des assises plus ténues. Par exemple, cette épisode où un jeune Célestin Trahan de moins de 17 ans se serait enrôlé dans la guerre américaine de Sécession (p. 43). Provenant d'une source unique, un historien qui avoue pourtant n'avoir aucune preuve, l'anecdote est inscrite dans la partie historique puisqu'elle se raccroche probablement plus difficilement à la trame légendaire. Dans l'ensemble donc, cette première partie est vouée à mettre en lumière les grandes étapes du parcours personnel de Célestin Trahan, son passage aux États-Unis, son malheureux mariage, ses insuccès à répétition, jusqu'à « sa dernière demeure dans une tombe non-identifiée au " vieux cimetière " de Meteghan » (p. 65), en passant par sa triste mort, le 9 mai 1919, pauvre et mentalement dérangé, dans une maison pour indigents au nom évocateur, la « Poor House ».

La seconde partie, intitulée « La légende de Cy à Mateur » va s'attacher à montrer la construction même de la légende puis à en expliquer les différents motifs. D'entrée de jeu, elle s'ouvre sur deux autres légendes locales contemporaines de celle à l'étude. L'idée étant de montrer qu'il était tout à fait normal

à l'époque de voir ce genre de chose se développer dans l'imaginaire collectif. Comment expliquer donc, qu'un « personnage plutôt ordinaire, [qui] a travaillé comme cordonnier, a vécu un divorce, est revenu à la Baie après quelques années aux États-Unis » (pp. 73-74), devienne une légende dans sa communauté ? La réponse est simple. Il s'agit d'une personne qui s'isole du reste du groupe, en s'expatriant pour travailler, en prenant épouse hors communauté, en jouant des tours pendables, en menant la vie dissipée du danseur, coureur de jupon et joueur de cartes impénitent, bref, en agissant de manière relativement différente des autres et en se mettant à dos des personnes influentes du groupe dont le curé. Les (mauvaises) langues s'en donnent à cœur joie, les bruits courent, les distances amplifient le tout et « les conteurs feront le reste » (p. 76). Les principaux motifs légendaires du récit de Cy à Mateur sont liés à certains pouvoirs magiques découlant d'un pacte avec le diable : voyager vite comme l'éclair, danser comme un démon, ne manquer ni d'argent ni d'alcool, se transformer en animal au besoin. L'auteur n'élabore toutefois pas sur le moment de conclusion, sur les circonstances, ou sur les modalités du pacte proprement dit. Par ailleurs, le motif légendaire qui lui est le plus souvent attribué « est celui d'être capable de parcourir de longues distances dans des temps records, sur une " écorce " » (p. 78). C'est en effet cette dimension qui semble le pivot autour duquel s'est construite et renforcée la légende du personnage, du moins c'est l'impression laissée par l'ensemble de l'ouvrage. Il est bien dommage toutefois que le livre ne donne pas au lecteur la satisfaction d'au moins une version construite et complète du récit de ladite légende. On veut bien croire l'auteur lorsqu'elle nous dit que « la légende, telle qu'elle est aujourd'hui, décrit Cy à Mateur volant dans les airs, même si la version originale le décrit presque seulement capable de voyager par la mer » (p. 79). Avouons cependant que nous aurions grandement apprécié faire une lecture suivie de l'une ou de l'autre de ces versions ! Quant à la section des entrevues, qui fait quand même presque la moitié du livre, elle ne donne pas non plus ce récit. Il s'agit plutôt d'individus qui répondent plus ou moins succinctement voire plus ou moins clairement aux questions préparées d'un enquêteur, comme c'est la pratique folklorique.

Dans la troisième partie de son travail, l'auteur revient au personnage de Célestin Trahan et tente d'en expliquer certains aspects ou, à tout le moins, de faire mieux comprendre au lecteur comment ces aspects ont contribué à la légende. D'abord son apparence et son habillement quotidien plutôt excentrique, ensuite les exorcismes qu'il aurait vécus et enfin son déséquilibre mental, surtout vers la fin de sa vie. Le passage de l'exorcisme est particulièrement savoureux, probablement parce que l'auteur va en raconter elle-même l'histoire. Celle-ci est, on l'imagine,...endiablée. Le curé, appelé sur les lieux,

amène avec lui quelques hommes forts. Puis, « l'eau bénite éteignit le feu, et ensuite les hommes forcèrent la porte ouverte. Entré dedans, le Père Daly vut [vit] Cy. Le malheureux se faisait étrangler par trois tours de chaîne autour de sa tête ». Heureusement la pratique étole brisa la chaîne et Cy, transporté à l'église, finalement « cracha un lézard sur la Sainte-Table » (p. 101). Le diable l'avait quitté ! Bien que ses recherches, menées jusqu'à l'évêché, ne lui aient apporté aucune preuve l'auteur pense malgré tout « qu'il y a peut-être eu deux exorcismes. » Son hypothèse repose, comprend-on, sur le fait qu'il existe deux versions de cet exorcisme qui alimente « la personnalité légendaire qu'est Cy à Mateur » (p. 105). Cette troisième section se termine par l'examen de la dernière partie de la vie du personnage pour laquelle certains informateurs ont encore un souvenir direct. Célestin Trahan n'est plus le voyageur surnaturel mais un vieillard faible, à l'esprit dérangé, qui fait la joie des gamins qui s'amusent à ses dépens. Cet examen fournit à l'auteur l'occasion de réfléchir sur la condition humaine et de proposer une explication globale au développement de la légende du personnage : « Un malheureux mariage se terminant en divorce et assurant la perte de son fils unique » (p. 109).

La dernière partie de l'ouvrage est dédiée aux séquelles laissées aujourd'hui par Célestin Trahan et sa légende. Celles-ci se concrétisent d'abord par l'inspiration générée par le personnage et d'autre part dans sa descendance. Plusieurs auteurs contemporains, acadiens surtout, ont utilisé directement ou se sont inspirés de Cy à Mateur pour construire un héros de chanson ou de roman. Même le réputé peintre, écrivain et ethnologue Jean-Claude Dupont s'y serait laissé prendre dans le succès *Sail à Majeur* qu'il a écrit pour Édith Butler. En fait, outre le titre de la chanson, le texte « n'a aucun rapport avec le Cy de la légende ou de la réalité » (p. 121). Cela n'empêche toutefois pas l'auteur d'en donner une transcription complète. Refermant la boucle ouverte en début de volume par les recherches extensives sur la généalogie de Célestin Trahan, le dernier chapitre amène le lecteur dans une véritable chasse aux descendants. Son fils Jérôme, qui n'a probablement pas vraiment connu son père biologique et qui est demeuré sa vie entière aux États-Unis, aurait eu trois enfants dont un garçon « donc un petit-fils pour continuer la lignée de Célestin Trahan » (p. 131). Malgré des efforts soutenus, l'auteur n'a pas réussi à les retrouver. Elle lance toutefois un vibrant appel à tous : « J'espère sincèrement que quelqu'un serait capable de suivre la trace de ses enfants, car il serait fort intéressant de leur parler » (p. 132). Enfin, dans la conclusion, l'auteur souligne qu'il s'avère parfois difficile de départager la réalité du légendaire et que le doute, dans plusieurs cas, pourra toujours persister. Par ailleurs, ce qui la fascine et qu'elle trouve

par-dessus tout important, « c'est de voir comment, de tous ces éléments, dans un mélange riche d'ironie et d'imagination débridée, un personnage légendaire est né » (p. 135).

Trois remarques pour terminer. 1– Le titre et même le sous-titre du livre apparaissent quelque peu abusifs. Dans le cas de « Le diable et le cordonnier » on se bute à un double problème. D'une part, il est très peu question du métier de cordonnier du personnage dans le bouquin. D'autre part, ce qui est plus déconcertant, c'est qu'il n'y a aucun lien entre les aspects légendaires liés au diable et le fait que Célestin Trahan ait été ou non cordonnier. Le sous-titre quant à lui appelle la prochaine remarque. 2 – Le fait de ne pas présenter une seule version du récit complet de la légende, idéalement au départ du livre, est plus que dommage. Le lecteur non initié à ladite légende, ne sachant pas vraiment de quoi on lui parle, risque de se désintéresser rapidement. Par exemple, après la lecture des trente-cinq premières pages, le lecteur peut être étonné qu'on ne lui ait encore que très peu parlé du personnage central du livre. Il faut en fait attendre d'avoir terminé la troisième partie pour avoir fait le tour, bribes par bribes des différents aspects de la légende. Pas facile à suivre. 3 – Une table des matières comme celle offerte, à savoir un numéro de partie ou de chapitre avec un numéro de page en regard, ne semble pas suffisante pour une monographie documentaire. Un outil plus complet incluant les titres qui font référence au contenu serait beaucoup plus utile et apprécié.

YVAN CHOUINARD
Musée de la civilisation, Québec